

Simon Pasiëka, Nazanin Pouyandeh

AU CENTRE D'ART ACMCM À PERPIGNAN

Les deux artistes conviés « Acent-mètresducentredumonde », près de l'illustre et dalinienne gare de Perpignan, ne se revendiquent sûrement pas totalement d'un certain surréalisme mais si quelque mouvement confraternel ou cousin était né de nos jours, sans nul doute, ils en seraient très proches. Simon Pasiëka nous vient d'Allemagne, Nazanin Pouyandeh d'Iran, qu'elle a quitté pour vivre en ce pays.

Les deux se caractérisent par une fidélité commune au tableau, à la figure, à la recherche d'images surréelles. D'un point de vue formel, les dimensions sont imposantes et requièrent tout le patient travail que l'on sait devoir à l'huile traditionnelle. Enfin une inquiétante étrangeté leur est commune, sans avarice colorée.

Sans doute aussi la jeunesse attire-t-elle les deux artistes qui se veulent de leur temps, sans renier pour autant les riches visions enfantines dont Baudelaire suggérait qu'elles étaient à l'origine du génie à retrouver.

Les différences se font jour dans l'atmosphère, plus vaporeuse et éthérée, sans doute aussi plus féérique chez Pasiëka, qui joue beaucoup sur la transparence réfléchissante des vitres et miroirs, des bulles géantes également aux traits humains. Les lacs et forêts, sans doute issus de la mythologie germanique et de ses chevaliers angéliques de type wagnérien servent souvent de cadre à des scènes de rituels mystérieux. On est dans un univers paradisiaque, hors du temps et des besoins humains, sans doute dans celui du désir qui n'a pas de limites et n'adopte pas forcément l'obscénité comme exutoire. Un désir fait de sublimation et de transposition par rapport à l'ordinaire, de rêve partant. Les êtres qui peuplent son univers semblent intemporels, quasi monastiques (au sens rabelaisien du terme : des thélémites).

Nazanin Pouyandeh voit les choses quelque peu différemment puisqu'elle se revendique comme femme autant que comme artiste. La féminité est d'ailleurs omniprésente, parfois même unique sujet des tableaux. Je pense à celui ironiquement



Œuvre de Nazanin Pouyandeh



Œuvre de Simon Pasiëka

intitulé La Cité céleste où une bande de jeunes femmes se font violence dans un paysage de désolation. L'artiste recourt à des modèles qu'elle photographie selon des indications de mise en scène, qu'elle restitue patiemment ensuite en l'espace du tableau. C'est dire si son art est plus en relation avec le collage mental, l'association d'idées ou d'images, la métaphore enfin comme procédé analogique de substitution. Alors qu'un tigre le menace un cheval « bohémien » en voyage tient dans son ventre deux créatures endormies. Nazanin Pouyandeh multiplie les références picturales et littéraires. L'érotisme est permanent, sans vulgarité. Les amitiés saphiques en particulier transposent des scènes déjà rencontrées dans nos références culturelles.

En France, nous avons un problème avec la peinture, qui plus est figurative. Sans doute le salut viendra-t-il de ces exilés qui s'avèrent sans complexe par rapport à cette activité en perpétuelle renaissance et qui occupent la place laissée vacante par ceux que l'on a orienté vers d'autres directions. Pour le meilleur comme pour le pire.

BTN

Du 14 oct au 20 déc. ACMCDM - 3, rue de Grande-Bretagne à Perpignan (66). Tél. 04 68 34 14 35.